

QUAND REGARDER DEVIENT UN ACTE COLLECTIF

Dans le noir, ensemble, mais personne ne se regarde.
 Au cinéma, on vit tous la même chose, mais de son côté.



À Lille, le cinéma ne se contente pas toujours d'être une parenthèse individuelle. C'est la mission que se donne l'association Lille Cinéphile. Elle organise régulièrement à la Gare Saint-Sauveur des projections gratuites qui transforment le visionnage en expérience collective.

On arrive parfois sans connaître le film. On s'assoit à côté d'inconnus. On regarde ensemble. Puis, au lieu de rentrer chez soi, on reste. Le film devient un point de départ. Une discussion s'engage. Des voix se croisent. Des désaccords apparaissent.

Ce cinéma-là ne cherche pas à convaincre. Il ouvre un espace. Le philosophe Jacques Rancière parlait du spectateur émancipé : un spectateur qui ne reçoit pas un message, mais qui interprète, relie, discute. Ces projections fonctionnent exactement ainsi.

La gratuité n'est pas un détail. Elle retire au film son statut de produit pour lui rendre celui de bien commun. On ne vient pas "consommer" une séance, on vient partager un moment.

Dans ces lieux, le cinéma retrouve une fonction ancienne : celle de faire société, même brièvement. Le film s'achève, mais quelque chose continue de circuler : des idées, des récits, des questions.

MOBILITÉ

par Maëva

SOCIOLOGIE D'UN NON LIEU : LE MÉTRO



Et alors qu'en est-il de notre métro lillois ?

Contrairement à beaucoup de métros qui gravitent surtout dans une seule ville, celui de Lille dessert directement plusieurs villes importantes : Roubaix, Tourcoing et Villeneuve-d'Ascq.

Ce sujet d'études n'est pas rare en sciences sociales, le métro est un terrain propice à l'analyse des dynamiques sociales ou encore de l'organisation urbaine.

Le 14 février 2026, les nouvelles rames du métro sont mises en service, répondant à un engagement d'une décennie.

51% des femmes relatent un sentiment d'insécurité dans les transports en communs. *étude menée en 2021 par l'université Paris 1 Panthéon Sorbonne (T. Dos Santos et O. Toygar)*

Certaines stations sont particulièrement emblématiques pour leur dimension artistique et culturelle. La Gare Lille-Europe accueille par exemple la fresque monumentale *Piranèse 2000* de Jean Pattou, réalisée en 2000. Plus controversée, la station Montebello dispose de 4 aquariums encastrés dans les murs des quais, une décoration sujette à de nombreuses critiques.

Le métro n'est pas plus violent par essence qu'un autre lieu ou que le reste de la société. Cependant, c'est un lieu clos, ce qui fait que chaque incident est ressenti plus intensément.

ESPACE PUBLIC, COULEUR ET HUMEUR

par Jeanne

**Et si on ajoutait de la couleur dans l'espace public ?
C'est chaleureux, c'est agréable pour le regard, ça me fait sourire. Mais pourquoi ?**

Déjà c'est une stimulation visuelle. La couleur provoque un sentiment de motivation, d'enthousiasme et peut alors donner envie de faire une activité physique, se calmer... Finalement, ça amène une réaction émotionnelle bénéfique qui t'ouvre les yeux sur ce qui t'entoure.

La couleur peut créer des ambiances. Et c'est prouvé ! Le rouge donne de l'énergie, le bleu est apaisant, car ça renvoie à des images qu'on a déjà en tête : rouge = feu, il crépite / bleu = mer et ciel. Quand la mer est déchaînée, ce n'est plus bleu, c'est gris, voire noir.



Deux statues monumentales et jaunes devant la gare de Tournai.
Photo : Magali



La place Jacques Febvrier à Lille, entièrement recouverte de bleu en référence au faïencier qui utilisait le bleu de Delft. Ici associé au gris des stations V'Lille. Photo : Jeanne

Bref, la couleur dans l'espace public te renvoie à ton imagination et a donc forcément un impact sur ton humeur. Est-ce qu'on n'a pas envie d'avoir des citoyens et citoyennes de bonne humeur dans sa ville ? Pourtant, à Lille, il y a une couleur tellement célèbre qu'on lui a donné un petit nom : le gris lillois, la couleur donnée au mobilier urbain.

À Lille, il existe aussi une charte des couleurs pour les façades : du gris, mais aussi du beige et du rouge brique ou un peu plus rosé, avec quelques touches de couleur autorisées, notamment sur les portes ou les volets.

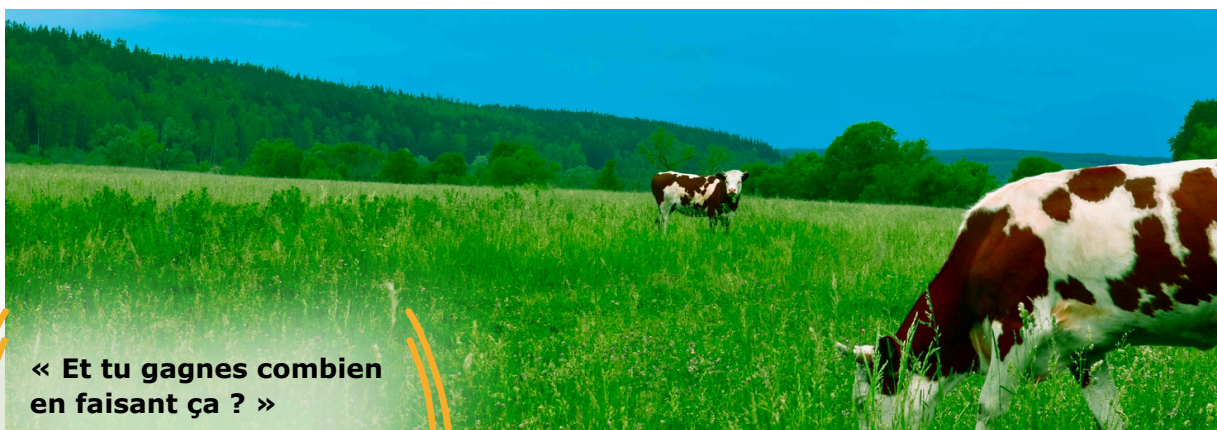
La couleur dans l'espace public sert à bien d'autres choses : l'accessibilité, l'orientation, pour différencier des zones, des parcs, des espaces pour enfants, des équipements, pour la signalisation, réduire les risques d'accident, etc. La couleur est un outil de communication pour construire des espaces plus harmonieux et inclusifs et, parfois même, des espaces artistiques.

La couleur permet de réinvestir nos espaces, de s'y sentir chez nous et de créer du lien social. C'est essentiel de se rapprocher de son environnement pour vivre en collectivité.



Le ciel bleu de Lille au dessus des briques rouges. Photo : Magali

DE L'INUTILE À L'ESSENTIEL



« Et tu gagnes combien en faisant ça ? »

Aie ! C'est la question qui tue.

La nature, le ciel... art essentiel et gratuit.

Ce jour-là, elle ne m'était pas destinée, elle visait un artiste. Un musicien, qui commençait tout juste à se produire en public sur la petite scène d'un bar du centre lillois. Surpris autant que moi, le musicien croise mon regard, comme pour chercher un indice, une réponse à cette situation inattendue. J'avoue avoir botté en touche. Évasif et vaguement consistant, le musicien préfère la même option. Comment faire autrement ?

Aucun artiste n'a l'obligation de partager ses revenus simplement sur demande. Quand bien même cette conclusion tiendrait du bon sens, il demeure cette question :

Et tu gagnes combien en faisant ça ?

Si elle se pose, c'est qu'elle répond au moins à un besoin, celui de savoir à qui on s'adresse :

À qui ai-je affaire ?

Si cette personne est artiste, un désir à peine dissimulé s'y superpose. Ce désir répond à une autre question simple :

Cet artiste a-t-il du succès ?

Le succès est ici utilisé pour évaluer la qualité de la proposition artistique. Mais alors comment évaluer son succès ? En le mesurant, en lui donnant un chiffre. Quantifier une proposition artistique revient à la réduire à sa dimension marchande.

Or, une proposition artistique est précisément ce qui doit résister aux caprices du jeu de l'offre et de la demande, aux obligations de rentabilité. Elle n'a fondamentalement aucune utilité économique, elle est rêverie et n'est ni productive, ni rationnelle, mais elle est fondatrice de l'imaginaire.

Parce qu'elle provoque une autre relation au monde, c'est un acte de résistance douce envers la dure loi du marché.

Cette obsession contemporaine pour l'efficacité, nous fait parfois oublier le caractère central des choses improductives, comme le jeu, les arts ou la fête. Ce sont ces choses-là, qui n'ont pas d'utilité, qui donnent du corps à nos cultures, à notre vie en société.

Ici, l'objectif n'est pas de tirer profit mais seulement de le faire, car c'est dans le "faire" que nous trouvons un sens

Ces choses-là sont gratuites, en tant qu'elles ne rapportent rien. Elles sont inutiles en tant qu'elles ne servent à rien.

Et pourtant, ce sont elles qui révèlent ce qu'il y a d'essentiel à nos yeux.

Faisons un pas de côté et prenons le temps de faire sans but particulier, sans aucun autre intérêt que de le faire, jusqu'au bout ou non. Lire la moitié d'un livre, errer dans les rues de la ville, prendre un objet sans le consommer sont autant de choses qui nous ouvrent et fondent un monde commun, bien loin des intérêts privés soumis à ce qu'il y a d'achetable, de vendable ou de jetable.

En bref, est gratuit ce qui nous rassemble.

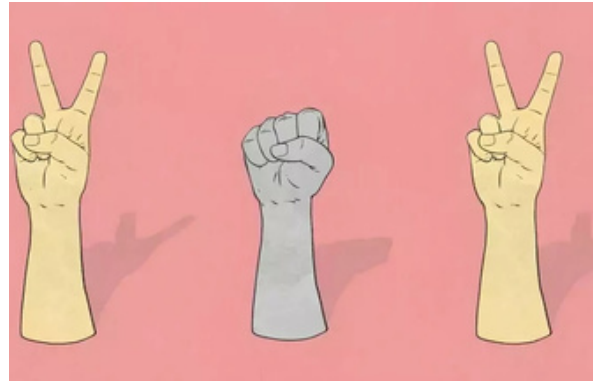
REBELLE, MAIS PAS TROP

Quelle joie que de voir un tel engouement autour d'œuvres qui nous font faire un pas de côté, qui nous regardent de travers.

Nous vivons dans une époque formidable, où il est permis de valoriser allègrement la liberté d'expression, la pluralité des points de vue, les perspectives multi-focales.

De quoi la transgression est-elle le nom ?

La transgression se définit par rapport à une loi, un ordre, un système de valeur qui fait référence et qu'elle remet en question. Bien, mais que reste-il d'un acte transgressif, si celui-ci est absorbé par les institutions qu'il est censé renverser ?



Plus on valorise l'acte transgressif, moins il a d'impact. Ce qui mène inexorablement à une escalade vers une transgression toujours plus forte. Un phénomène que l'on retrouve sur les réseaux sociaux sous la forme du "buzz" par exemple.

Tout l'enjeu est donc de faire passer un acte subversif pour un acte transgressif, dans le but de mieux le maîtriser.

**L'artiste peut déranger,
beaucoup moins s'il est
dépendant des moyens et des
structures qui donneront de
l'ampleur à son propos.**

Cette mise en scène de la transgression par une institution étouffe le véritable impact qu'elle devrait avoir. L'acte transgressif remet en question le système de valeur en place, l'acte subversif le renverse. De ce fait, ce dernier peut représenter une menace. L'institution a donc tout intérêt, au moins par réflexe de survie, de favoriser cette confusion, de la manipuler à bon escient.

Qu'elle est vive la tentation d'adopter les codes et les conditions des grandes institutions dans l'espoir de porter sa voix par-delà les oreilles des convaincus. Mais à trop s'en approcher, on s'y brûle, le mainstream aura tes plumes.

N'est-ce pas là le destin funèbre de tout acte subversif qui rencontre son succès ?

Malgré tout, s'il s'avère difficile de faire connaître son propos en dehors des circuits officiels, il existe d'autres formes de réseaux alternatifs, notamment grâce à celui de l'Économie Sociale et Solidaire (ESS). Sa mission est, entre autres, celle de connecter les porteurs de projets de la région entre eux. Il rassemble, fait connaître, défend et valorise les acteurs de la vie associative, tout en veillant à préserver leur authenticité. Un bon moyen de favoriser l'entraide et de garder son indépendance.



Extrait photo de la performance de l'artiste Rilès pour la promo de son album *The 25th Hour* (diffusion vidéo sur son compte YouTube).
Acte transgressif, subversif ou simple marketing ?

DES MOTS EN NORD

Né en 1948, Lucien Suel est poète, auteur, dessinateur et traducteur. Dans le Pas-de-Calais, terre d'attache autant que terreau fertile, il est aussi jardinier.

Comment ai-je croisé ses mots ? En suivant un lapin, pas vraiment blanc, mais tout à fait géant des Flandres. Et le hasard fait qu'il est l'oncle d'un ami : tout petit monde, etc. J'ai plongé dans son terrier et je m'y trouve tout à fait bien !

Des réponses écrites de Lucien Suel à mes questions timides, je (lui) tire le portrait !

L'artiste invente depuis cinq décennies des formes littéraires originales et écrit aussi en picard. Il a créé des revues, une maison d'édition et pratique le *mail art*. Non, pas le *nail art*, même si ça se pratique aussi du bout des doigts.

L'ordinateur, le photocopieur, internet, les blogs et ce qui a suivi. Je ne me prive de rien. Mais ces objets et ces nouvelles formes ne remplacent pas ce qui existait. [...] Je n'ai besoin que d'un crayon et d'un cahier pour écrire un sonnet, d'une paire de ciseaux et d'un tube de colle pour le cut-up. J'exerce ma liberté en écrivant. Je me tiens à l'écart de la « communication » qui colonise la parole vraie.

Lucien Suel



Les œuvres de Lucien Suel. Photo de Magali pour Exprime.

En 2024, les éditions lilloises La Contre Allée ont republié deux livres de Lucien Suel : *Rivière* (première publication en 2022 aux éditions Cours toujours) et *D'azur et d'acier* (première publication en 2010 dans la collection La Sentinelle).

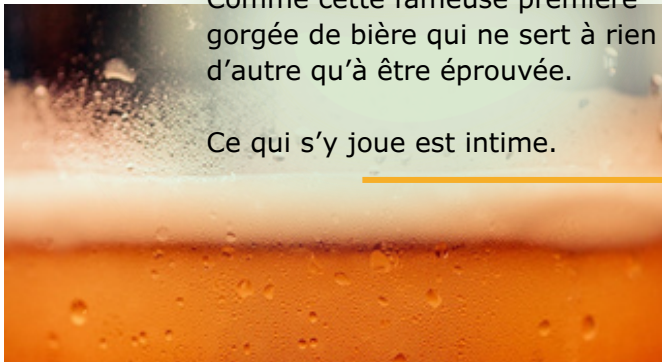
D'un côté, Jean-Baptiste Rivière, veuf, cultive son jardin et entretient des échanges artistico-acrobatiques avec un internaute. De l'autre, l'auteur décrit Fives, brique par brique, quartier dans lequel il a été accueilli en résidence en 2009 et où il a rencontré habitant·es et associations populaires.

Je suis loin d'avoir lu toute l'œuvre de Lucien Suel : il me reste notamment *La patience de Mauricette* et les *Poèmes Express*. Je me les garde pour les moments où tout m'ennuie parce que je sais y trouver une échappée belle. L'œuvre de ce poète jardinier s'illustre dans mon imaginaire avec un fouillis de briques et de plantes joliment indisciplinées.

LA BIÈRE COMME EXPÉRIENCE PHILOSOPHIQUE

Il y a des moments qu'on ne reverra jamais, mais qu'on adore revivre.

En tout cas, c'est ce que tente de nous dire Philippe Delerm dans son livre *La première gorgée de bière*, qu'on ouvrira non pour son intrigue, mais pour ce qu'il fait apparaître de l'instant. Delerm ne raconte presque rien. Il s'attarde. Il suspend. Il décrit ces moments minuscules qui ne changent rien à première vue, mais qui font toute la différence lorsqu'on les ausculte.



Comme cette fameuse première gorgée de bière qui ne sert à rien d'autre qu'à être éprouvée.

Ce qui s'y joue est intime.

Le philosophe Henri Bergson parlait de durée : un temps vécu, intérieur, irréductible aux horloges. La première gorgée appartient à cette durée-là. Elle n'est pas mesurable, elle n'est pas répétable à l'identique. Elle existe une fois, pleinement, puis disparaît.

Quelque part, toutes les gorgées de bière qui suivent ne sont que des pastiches. Que de vaines tentatives pour retrouver ce qui fait toute l'unicité de la première gorgée de bière.

Continuer de boire est en somme un petit deuil, qui s'achèvera dans l'ivresse ou l'oubli. On le sait, on ne retrouvera jamais ce goût si particulier. Et pourtant, on en reprend une.

L'abus d'alcool est dangereux pour la santé, à consommer avec grande modération !

BALADE

par Isaline

TERRILS DU NORD : GARDIENS DU PASSÉ

Les terrils, témoins silencieux des vestiges de l'histoire minière, sont aussi des lieux de rassemblement et d'échange : circuit, visite guidée, pratique sportive... Au sommet de ces monts, les regards se croisent, les générations se rencontrent et les histoires se tissent au fil du panorama.



Terrils jumeaux de Loos-en-Gohelle. Photo : Isaline G.

Les terrils sont des collines de résidus issus du tri de charbon, de schiste et de grès. Certains terrils sont monumentaux, comme le terril 14 à Auchel. Dans le Nord-Pas-de-Calais, on recense officiellement 350 dépôts de schiste, dont approximativement 200 subsistent aujourd'hui. Ces montagnes artificielles sont désormais reconnues comme des supports de mémoire et font partie du patrimoine mondial du Bassin minier du Nord-Pas-de-Calais.

Le terril houiller le plus haut d'Europe se trouve à Loos-en-Gohelle.

Les terrils du Nord-Pas-de-Calais offrent aujourd'hui des espaces de nature et de convivialité. En préservant ces sites, nous honorons la mémoire des générations de mineurs et protégeons un paysage unique, riche de sens et de beauté. Ces monticules offrent un habitat varié pour la faune et flore locale : insectes, oiseaux, reptiles, mais aussi des plantes pionnières adaptées à ces conditions extrêmes.

Les terrils, souvent vus comme de simples curiosités locales, sont en réalité des témoins d'une histoire profonde et complexe qui mérite d'être redécouverte et revalorisée.

LES COUPS DE CŒUR DE SAINT-MAURICE



Depuis 10 ans, des passionnés-es de lecture se réunissent quelques samedis matin, à la médiathèque de Saint-Maurice Pellevoisin, pour partager leurs dernières découvertes littéraires.

DES MILLIARDS DE TAPIS DE CHEVEUX
ANDREAS ESCHBACH - ED. L'ATALANTE

Sur une lointaine planète existe une tradition ancestrale qui consiste pour les hommes, à tisser des tapis avec les cheveux de leurs épouses et concubines. Chaque tapis est un hommage rendu à l'Empereur et constitue un signe d'allégeance conçu pour décorer son immense et légendaire "Palais des étoiles".



Mais bientôt, une rumeur commence à circuler : l'Empereur serait mort après avoir été renversé par des rebelles.



Ne vous arrêtez pas au fait que ce soit de la science-fiction. Au delà de ce critère, il s'agit d'une fresque humaine d'une ampleur et d'un imaginaire improbable. Une évasion extraordinaire nous est offerte en suivant différents points de vue des protagonistes sur une même situation. C'est son côté humain et intemporel qui fait de ce chef-d'œuvre un indispensable et non un vulgaire livre de S-F.

ALAN

AQUAMARINE
ANDREAS ESCHBACH - ED. L'ATALANTE

J'ai découvert avec bonheur ce livre de science-fiction qui m'a fait nager dans un bien-être de lecture. Écriture fluide, sans prétention, c'est l'histoire de Saha, 16 ans, qui vit avec sa tante Mildred, sourde et muette. Elles communiquent avec aisance par la langue des signes.



Avec Saha, on traverse toutes les émotions, on observe avec curiosité sa particularité, on constate avec effroi le harcèlement dont elle fait l'objet.

Enfin, on la voit plonger avec délice dans la mer, bravant les interdits et découvrir peu à peu, d'où elle vient et qui elle est vraiment.

NADETTE

À CEUX QUI ONT TOUT PERDU
AVRIL BÉNARD - ED. J'AI LU

Ils sont sur la place, un bus y est garé. Les soldats annoncent au porte-voix qu'il faut évacuer la ville. Les habitants ont une heure devant eux, une valise par personne et pas d'animaux.



Alors il y a le joli manteau bleu, lui servira-t-il ? Comment le laisser ? Et Jeanne qui sort toutes ses peluches, c'est si difficile de dire non. Il y a le chien que le couple ne peut se décider à abandonner. Et puis Marek, une valise pour toute une bibliothèque, c'est impossible. Une heure pour décider ce qui est important ou nécessaire, une vie à laisser derrière soi.

C'est un roman choral, être déraciné lie tous les personnages. Peut-être s'ignoraient-ils hier, aujourd'hui leurs destins sont liés. La situation internationale, le "que ferai-je à leur place"... qu'ont fait mes parents en mai 1944 alors qu'il fallait évacuer Calais bientôt bombardé ? Avec des mots simples, Avril Bénard restitue l'intensité de ces moments qui marquent une vie.



SYLVIE

Des pépites, des coups de cœur et beaucoup d'émotions, qu'ils et elles ont choisi de te transmettre dans un livret.

Le livret est disponible dans les médiathèques du réseau... selon les stocks.

Pour rencontrer Exprime :

- Émission live Supercambrouse, un projet de territoire qui invite les habitant-es à construire leur propre web-radio éphémère. Jeudi 9 avril, Chapiteau Cirqu'en Cavale à Campagne-lès-Hesdin.
- Festi'Parvis, les asso de Lille Sud occupent l'espace public. Jeudi 30 avril, vendredi 22 mai et vendredi 19 juin, à 16h30, Place Wagner à Lille.
- Atelier illustrations d'un journal, avec Fanny Masson, artiste plasticienne. Mercredi 6 mai, de 15h à 17h, La Fabrique de Lille Sud, rue de l'Asie à Lille.
- On sera également présent pour couvrir l'événement phare de l'association VRAC : Banquet Festif autour des légumineuses. Samedi 30 mai, de 10h à 17h, à Lille.

Exprime

contact@exprime-asso.fr
www.exprime-asso.fr



Média participatif d'expressions citoyennes.

Pour investir soi-même un média et redistribuer la parole.
Pour co-construire des formats et des projets.
Pour comprendre les mécanismes de l'info et de l'espace médiatique.
Pour favoriser l'écoute, le lien social, l'affirmation de soi,
l'envie d'imaginer et de s'engager.

Association Exprime, Lille.

Équipe de rédaction : Isaline Gorodja, Jeanne Bailly, Maëva Rajakumar-Cornu, Magali Conéjéro, Yossierian Geairon

Maquette : Aymée Roubinowitz, Jeanne Bailly

Relecture : Magali Conéjéro

Illustrations micro (couverture) et feuilles (ours) : Julie Mille

Imprimerie : Dif'print, 320 Rue Nationale, 59800 Lille. Imprimé avec du papier recyclé.

Magazine gratuit. Cet exemplaire ne peut être vendu. Ne pas jeter sur la voie publique.

